

J'espère que, à son double titre de ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et de second ministre des Affaires extérieures, et vu le rôle important qu'il joue aux Nations Unies, le ministre va se demander (le Gouvernement aussi) si le moment n'est pas venu où la sécurité de la race humaine exige que cessent ces expériences thermonucléaires.

M. Blackmore: Le sage conseil que vient de donner le député de Winnipeg-Nord-Centre est parfait, pourvu que le ministre prenne le problème par le bon bout, qu'il commence par les Russes et la conspiration communiste qui régent la Russie et qu'il parvienne à les convaincre qu'ils doivent mettre fin à ces expériences. Sinon, tenir un tel langage à notre peuple serait nous mener directement à la défaite. De fait, cela reviendrait à dire à la race anglaise, aux Celtes anglo-saxons qu'ils perdent leur temps à vouloir résister aux Russes, qu'ils seraient tout aussi bien de rester tranquilles et d'attendre la fin. Ils n'y peuvent rien et, pour se garantir des retombées nucléaires, il n'y a qu'à arborer le marteau et la faucille à Washington, Londres et Ottawa. Et c'est tout. Il ne convient pas que nous entendions trop souvent de tels propos à la Chambre. N'empêche que je saisis le point de vue du député de Winnipeg-Nord.

M. Knowles: De Winnipeg-Nord-Centre.

M. Blackmore: Il est remarquable que la plupart de ces avertissements nous viennent d'un seul groupe dans cette Chambre. Je vais maintenant lire au ministre un article qu'il sera certes heureux de faire verser au compte rendu, puisqu'il appuie ce qu'il vient de dire.

J'ai sous la main un exemplaire du *Herald* de Lethbridge, numéro du 21 juillet 1956. J'y trouve en dernière page une déclaration qui semble appuyer la thèse contraire. La voici:

M. Cagey, chef des recherches atomiques des États-Unis affirme qu'on a fait des progrès dans le repérage des retombées nucléaires.

Washington—(PA)—A la suite d'essais nucléaires poursuivies dans une île du Pacifique, on prétend avoir réalisé un vrai progrès dans les efforts tentés pour diminuer les retombées nucléaires et pour trouver des armes nucléaires de D.C.A.

La déclaration provient du président de la Commission d'énergie atomique, M. Lewis L. Strauss, qui l'a formulée dans un exposé général à l'égard duquel d'autres fonctionnaires de la Commission ont refusé de fournir des précisions.

La déclaration laisse entendre que les savants américains en science atomique pourraient bien avoir découvert le moyen de détruire un objectif au moyen de la bombe H sans propager de radioactivité aux alentours.

M. Strauss fait en outre état de progrès réalisés dans le domaine des armes, et commente les buts visés par la mise au point "de toute une série d'armes... y compris la défense antiaérienne".

Le texte porte en grande partie sur les moyens de parer au danger des retombées radioactives,—redoutable dérivé des explosions nucléaires.

L'auteur affirme que, après expérimentation, l'on s'achemine vers "l'obtention d'effets maximums dans la zone immédiate d'un objectif, les risques de retombées dispersées étant réduits au minimum".

Je n'ajouterais guère à ces propos, mais je tiens à répéter à toute la population canadienne, et à toute l'assemblée ici présente, que nous n'avons pas besoin d'honorables députés dans cette enceinte pour prêcher le défaitisme au pays. Il nous faut des champions de l'espoir en une victoire définitive. Je ne vois pas du tout pourquoi la grande race anglo-saxonne ou celte, dont les faits et gestes admirables, depuis des siècles, ont fait l'envie et le bonheur du genre humain, serait prête à abandonner ses destinées aux mains d'hommes pervers, dont il existe quelques millions ici-bas, qui veulent par tous les moyens nous amener à nous livrer à eux et à leur céder l'empire du monde.

M. Cameron (Nanaïmo): Monsieur le président, je ne commenterai pas les observations de l'honorable député de Lethbridge...

M. Blackmore: Il n'y a pas lieu de le faire.

M. Cameron (Nanaïmo): ...mais je lui ferai observer que l'opinion quasi unanime exprimée dans le rapport de l'Amiral Strauss quant à la possibilité de restreindre maintenant la poussière radioactive a été charitablement qualifiée par presque tous les observateurs, à Washington, "d'insincère" ce qui, évidemment, est un terme poli pour remplacer un qualificatif plus rude.

J'ai été assez étonné de voir que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social avait pu se rassurer et s'encourager à la lecture du rapport du British Medical Research Council récemment déposé à la Chambre des communes anglaise, car si j'en crois les renseignements qui me sont parvenus directement de Londres,—dans un certain cas ils provenaient d'une personne qui poursuit actuellement des recherches pour le British Medical Research Council,—et l'article sur le rapport en question publié le 13 juin par le *Times* de New-York, je doute que l'optimisme du ministre puisse se motiver. Dans cet article du *Times* de Londres, il est question du rapport du comité du Conseil pour la recherche médicale, dans les termes que voici:

Quant aux effets génétiques à long terme, le rapport déclare que, dans l'état actuel des connaissances, il ne saurait encore être question d'attribuer un chiffre précis à la quantité de radiation que pourrait sans inconvénient supporter l'ensemble de la population. "Il importe au plus haut point, affirme le comité, de fixer ce chiffre aussitôt que possible. On nous informe d'ailleurs que la commission internationale pour la protection contre la radiation a mis la question à l'étude."